

La différenciation pédagogique : une nécessité pour favoriser la réussite de tous les élèves

Patrick BEUNARD,

IA-IPR Honoraire, Nantes

L'idée, devenue choix politique, qui consiste à permettre à 80% d'une classe d'âge d'accéder au niveau du baccalauréat, et, pour ce faire, créer d'autres baccalauréats et notamment professionnels, ne vise pas à dévaloriser le diplôme en question ni les autres. Elle projette pour un plus grand nombre d'élèves, citoyens de la République, d'apprendre plus, mieux, de manière mieux adaptée à leur profil, afin de réussir leur parcours scolaire au plus haut niveau de leurs propres possibilités en fonction de leur projet, de s'insérer dans la société en trouvant une profession qui leur permette de participer à l'essor de l'économie française.

Ce choix fait au milieu des années 80 n'est en aucune façon une mesure démagogique, mais c'est une ambition pour l'avenir. Pour autant cet objectif est-il atteint ? Pas encore. Cela ne signifie pas pour autant que cette ambition ne soit pas fondée. Mais c'est sans doute parce que les moyens pour atteindre cet objectif ne sont pas bien choisis, ou ne le sont pas avec suffisamment de détermination. Il ne suffit pas d'actionner une commande pour réorienter de façon significative tout le système éducatif fondé sur d'autres paradigmes (élitisme, école de classe). Il convient d'accompagner cette réorientation de toute une série de mesures, notamment pédagogiques, mais pas seulement, pour transformer les pratiques des professeurs. Enseigner à des élèves différents de ceux qui réussissaient dans le système antérieur, implique des modifications didactiques et pédagogiques. Sans que cela ne signifie en conséquence que les parcours d'excellence soient abandonnés. Ceux-ci sont plus diversifiés.



Le cadre historique

Pour saisir la pertinence de cette orientation pédagogique et didactique, il convient d'opérer un retour en arrière sur l'histoire contemporaine de l'Education Nationale.

Il serait possible de croire, en faisant ce détour par l'histoire, que cette idée, "faire réussir tous les élèves", ait pu naître dans l'esprit éclairé d'un politicien, seulement généreux et altruiste, une sorte d'idéologue humaniste, de bienfaiteur de la jeunesse.

Même si les femmes et les hommes politiques soutenant cette problématique d'évolution du système éducatif sont dotés de ces différentes qualités, ce ne sont pas ces déterminants qui sont à l'origine de cette "révolution". Cette inflexion de politique relève beaucoup plus d'un pragmatisme économique visant à accompagner, accentuer une relance économique, technique, industrielle, scientifique d'un pays, la France, après le terrible drame de la seconde guerre mondiale.

En effet, pour réussir à redresser le pays, relancer la croissance économique, redonner un réel dynamisme à l'industrie, se contenter des seules élites que promet un système éducatif quelque peu dépassé par la situation et les enjeux d'une nécessaire évolution pour rester dans le peloton de tête des nations développées ne suffit pas.

L'idée est née : il faut rechercher dans la population française d'autres filons d'intelligence, constituer une élite sur une base élargie, en lui associant des enfants issus d'autres catégories sociales et culturelles, pour contribuer à l'effort de rénovation, de reconstruction et de développement. Pour ce faire, il faut renoncer à quelques idées reçues en matière de réussite scolaire. La réussite scolaire est très certainement le fruit d'une combinaison d'une intelligence et d'un travail. Mais la nouveauté consiste à penser qu'un individu intelligent peut également se retrouver en échec scolaire :

- soit parce que l'école ne sait pas détecter les particularités et originalités de l'intelligence de l'élève concerné,
- soit parce que son origine sociale ne lui permet pas d'accéder à tous les codes de la réussite,
- soit qu'il ne met pas en œuvre les bonnes méthodes ou démarches pour apprendre et réussir,
- soit ces différentes causes s'entremêlaient pour aboutir à l'échec.

L'intelligence est donc multiforme. Son exploitation ou valorisation l'est tout autant.

Il importe en conséquence de passer d'un enseignement monolithique, calé sur le seul registre de ceux qui réussissent dans un cadre traditionnel, à une pédagogie et une didactique polymorphes prenant en compte les différentes intelligences, ne faisant pas fi des différentes histoires personnelles et des cultures de chacun, sans oublier l'indispensable caractère national et républicain de notre éducation et de notre enseignement. Il s'agit bien ici de l'école de la République qui donne à chacun, de façon équitable, le bagage nécessaire et commun pour s'insérer dans la société et réussir une vie professionnelle et personnelle, dans toute la mesure du possible, choisie.



Faire évoluer la pensée et les pratiques didactiques et pédagogique

Une conception et des pratiques différentes des démarches traditionnelles d'enseignement coexistent depuis longtemps en parallèle, et souvent de façon conflictuelle avec les méthodes officielles qui constituent en la matière une sorte de pensée unique.

Les Montessori, Freinet et bien d'autres, initiateurs de l'Ecole dite Nouvelle contribuent largement à faire accepter l'idée qu'il peut exister de multiples chemins pour apprendre. Plus près de nous, Meirieu, Perrenoud, Develay, Giordan, l'INRP.... le GAIP de Nantes pour ce qui concerne l'EPS, formalisent, en les contextualisant et en les actualisant, ces approches différentes.

Ce qui est nouveau, ici et maintenant, c'est que cette conception polymorphe est devenue la version officielle du Ministère de l'Education Nationale en France et ce, progressivement depuis trente à quarante ans (depuis la création du collège unique et la mise en œuvre des 10% pédagogiques au début des années 70).

Si donc, l'évolution de la pensée et des pratiques pédagogiques a longtemps pu être considérée comme un engagement militant, volontaire et individuel, il convient de dire que maintenant cette évolution relève de l'obligation. Bien entendu, cette obligation doit s'accompagner, de tous les éclairages possibles et imaginables pour en faire entendre le sens, l'intérêt et la portée, mais également, de la formation initiale et continue, pédagogique, historique et épistémologique qui s'impose en la circonstance.

Au-delà de l'évolution politique de la part de l'institution, il appartient désormais aux enseignants d'opérer une transformation éthique, professionnelle, nécessaire pour répondre de façon efficiente à (presque) tous les cas de figure en matière d'apprentissage de la part des élèves.



Transformer les pratiques pédagogiques

Une fois abordées les questions politiques et éthiques du sujet développé, se posent désormais les interrogations techniques et professionnelles pour les enseignants : différencier la pédagogie et la didactique ? Oui ... mais comment ?

Cet article, au grand dam de certains lecteurs, ne vise pas à apporter à chacun, et à tous, toutes les solutions clefs en mains. Tout au plus tente-t-il d'aider les enseignants à se poser les bonnes questions. Vu l'ampleur et la quantité des situations à résoudre dès lors que qu'il s'agit de pratiquer un enseignement différencié, il semble complètement utopiste d'envisager de circonscrire toutes les réponses possibles. Toutefois la réflexion de chaque pédagogue l'amène à trouver la voie la mieux adaptée à chaque cas de figure rencontré. L'essentiel réside donc dans le fait de se poser les bonnes questions et de tenter d'y répondre avec bon sens.

Patrick Beunard

Quelles sont les questions majeures à se poser dès lors que qu'il est envisagé d'apporter des réponses circonstanciées et adaptées aux besoins de chacun ? Il importe d'établir un diagnostic le plus précis possible pour définir le profil d'apprentissage de chaque élève, de cerner la cartographie de ses difficultés.

Les difficultés que peut rencontrer un élève en cours d'apprentissage peuvent se loger à différents moments du dit apprentissage :

Au moment de la transmission de l'information par le professeur ou prélevée par l'élève dans un document (quel qu'il soit) ou lors d'une expérience personnelle. Ce qui pose des questions de choix du codage de l'information et de la manière de transmettre cette information pour le professeur, de la présentation du média, ou de la situation pédagogique stimulatrice de l'action d'apprentissage. Mais lors de cette phase l'élève a à régler des questions de lecture, perception, décryptage et compréhension des informations véhiculées.

Le stockage de ces informations est une phase tout aussi importante que l'acte d'apprentissage lui-même. Il suppose que l'élève mette en œuvre des démarches de catégorisation, d'assimilation, de mémorisation des informations transmises.

Enfin, la phase de restitution des acquisitions fait aussi partie des apprentissages à construire et doit en conséquence être l'objet de différenciation. C'est à ce moment que l'élève puise dans ses "réserves", des acquis pour choisir les plus pertinents, répondre à l'interrogation qui lui est faite, associer certains de ces éléments, les combiner de façon cohérente, problématiser, et donner du sens à sa (ses) réponse(s). C'est au travers de cette phase qu'apparaît sa personnalité, son identité, avec ses particularités, ses différences.

Conclusion

L'école de la République en France s'est donné comme objectif, l'égalité des chances de réussite pour ses enfants. Cela n'implique pas que tous les élèves d'une classe d'âge accèdent à Polytechnique, Centrale ou HEC (ce qui représente l'idéal dans le cadre d'une vision élitiste de la réussite scolaire).

Pour autant cet objectif ne constitue pas un slogan politicien démagogique émergeant soudainement au détour d'une campagne électorale. Cette inflexion politique n'est ni de droite ni de gauche ; elle est le fruit d'une réflexion pragmatique. Son intérêt est de mieux faire réussir la France dans le concert économique mondial et de faire éclore des intelligences qui n'auraient pas pu s'épanouir dans un contexte traditionnel périmé de l'école française des trois premiers quarts du 20^e siècle.

Il appartient désormais aux enseignants de rendre opérationnelle cette égalité des chances voulue par l'école de la République et de permettre à chaque élève de réussir sa scolarité selon ses propres talents, sa propre intelligence. Cette réussite passe nécessairement par l'acquisition par tous d'un socle commun de compétences et connaissances, de valeurs, de conscience morale, éthique, citoyenne, exigible pour vivre en bonne intelligence dans la société démocratique et républicaine qu'est la société française.

Ce socle commun est une base de départ sur laquelle chaque élève aura la possibilité de construire son avenir scolaire, social, professionnel. Il ne représente en aucun cas un smic culturel ; Il n'est pas une fin en soi , mais le point de départ d'une aventure personnelle.

C'est bien sur la base de cette double problématique que les professeurs doivent envisager leur métier : enseigner une base commune, un socle commun pour tous, tout en permettant à la diversité des intelligences de se révéler. C'est dans ces perspectives que la différenciation pédagogique doit s'installer.

Patrick Beunard